

Les années soixante dans “Mad men”

< 1er février 2011 >

Souvent étrange, la programmation des séries américaines doublées en français sur la TSR. « Cougar Town » propose un numéro chaque semaine. D'autres occupent trois fois cinquante minutes dans la même soirée. « Les experts » sont solidement installés en premier rideau (début aux environs de 21 :00). Certaines font signe après les douze coups de minuit, et deux par deux. Le logo rouge intervient dès 22h30, rarement avant. Une nouveauté : la TSR à la carte sur internet permet de revoir une série juste après son premier passage sur le petit écran.

La clef de la contre-programmation

Existe-t-il une clef pour lire cette programmation parfois mystérieuse ? Passer une série avant son arrivée sur une chaîne généraliste française, de service public ou généraliste, en profitant d'une version doublée, sert donc de règle de « contre programmation ». Mais une série montrée par Tf1 risque de passer à la trappe, comme l'inquiétant et étrange « Dexter ».



*Mad Men : la direction “créative” de l’agence de publicité Sterling Cooper.
Roger Sterling (John Slattery) et Dan Draper (Jon Hamm) : la complicité entre deux collaborateurs; deux amis ?
Les guillemets vont s’imposer, avec un ” ! ” (Photo TSR)*

A la portée de toutes les bourses ?

Dans son pays d'origine, « Mad men » en sa quatrième saison sur une chaîne cryptée rencontre trois millions de fidèles, audience considérée comme bonne. Le succès doit aussi en être un sur le plan financier. Un échec dans ce domaine est sanctionné par le renoncement à produire une saison de plus. Les séries américaines ambitieuses sont visibles dans de nombreux pays. Le montant des droits

d'achat ne met pas à mal les budgets de diffusion. Cette forme d'excellente télévision est aussi une opération financièrement douce. C'est d'ailleurs une des forces de l'audiovisuel américain : largement amorti sur le marché intérieur, il n'est certes pas bradé, mais se trouve même à la portée des « petites » bourses étrangères.

Finir après minuit !

Par contre, on peut s'étonner de l'heure de programmation sur TSR 1. Le dimanche soir est fort de la richesse de son offre avec deux séries de fictions. « Les experts », depuis des mois et des mois, atteint des sommets d'audience, un peu partout où ils sont installés. Les acheteurs de « Mad men » savent qu'ils disposent d'une série que l'on ne tardera pas à dire « culte », élégant langage religieux pour exprimer une grande qualité. On y croit, à la TSR, puisque la promotion aura été soutenue par des annonces payantes, mais dans une partie seulement de la presse romande (probablement lémanique ! Ce serait à vérifier !). « Mad men » aurait-elle pour mission d'améliorer l'audience du dimanche en fin de soirée ? Eteindre le poste après minuit n'est tout de même par un acte facule pour le plus grand nombre qui travaille le lendemain.

Parmi les meilleures

Et c'est ainsi que l'on peut, sans grand risque, affirmer que « Mad men » est à placer dans la groupe des séries américaines les meilleures, les plus excitantes de la dernière décennie, pour mémoire sans ordre de préférence, les « Deadwood », « Tudors », « Roma », « Sopranos » déjà cités en leur ajoutant « Twin Peaks », « Six feet under », « Nip tuck », « Dr House », « Dexter », « Lost », « Lie to me », etc

Les nuages de fumée chez Stanley Cooper



Bien lisse, bien ripolinée, élégant le couple de bourgeois des années soixante, en pleine réussite professionnelle. Oui, mais, derrière la façade... Peggy (Elisabet Moos) et Don Draper (Jon Hamm) Photo TSR

L'agence de publicité Sterling Cooper est installée sur Madison Avenue. Un récit qui se déroule dans les années soixante inscrit-il déjà une fiction dans l'Histoire certes encore proche du début des années glorieuses de forte croissance dans les pays industrialisés. L'image est envahie par des volutes de fumée de cigarette, un produit dont l'agence a souvent l'occasion de vanter les mérites par ses campagnes de publicité. Sensible, ce sujet de la fumée aura provoqué aux USA des protestations violentes contre ce qui apparaît maintenant comme un éloge de la clope. Fumer est pourtant essentiel dans le cas particulier pour la plausibilité du comportement des personnages. Il n'y a pas que la clope pour caractériser les « sixties ». La mode est aussi un reflet d'une époque, plutôt grise quand elle est masculine, certes encore en jupe qui n'était donc pas encore mini pour masquer le genou, en couleurs

de charme. Les personnages ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être ou fidèles à l'image que volontairement ils donnent d'eux. Le vernis commence à craquer. L'épouse n'est somme toute pas plus fidèle que le mari, mais on lui en fait reproche.

Le chef de la série, Matthew Weiner

Cinquante ans, c'est trop peu pour réinventer un passé différent de celui de la réalité. Peut-être ose-t-on affirmer qu'un événement appartient à l'Histoire dès que ses derniers témoins ont disparu. On peut faire revivre une ville de l'Ouest (Deadwood), une famille royale (Les Tudors), l'Antiquité romaine (« Roma ») sans provoquer de polémiques au nom du réalisme. Violences en moins, « Mad men » s'inscrit dans la ligne des « Sopranos ». Matthew Weiner, qui dirige les scénaristes de « Mad men » avait été appelé par David Chase auteur des « Sopranos » pour travailler avec lui.



*Pour faire connaissance avec la partie la plus dynamique de l'entreprise Sterling Cooper.
Les femmes d'abord, Peggy (Elisabeth Moos), la dernière venue, d'abord secrétaire, mais plus longtemps
et Joan (Christina Hendricks), la responsable du secrétariat, mais pas seulement.
Les hommes ensuite, Roger, (Sterling), Dan (Draper) et Pete Campbell (Vincent Kartheizer),
le dernier venu, aux dents longues. Photo TSR*

Les femmes subtilement plus intéressantes que les hommes

La durée de « Mad men » comme celle de toutes les séries de même genre permet de faire tranquillement connaissance avec une bonne douzaine de personnages importants, que l'on découvrira facette après facette. L'univers de la publicité semble dominé par les hommes. On pourrait bien s'apercevoir que les femmes sont subtilement plus intéressantes et plus spontanées que les hommes. Elles avaient plus à conquérir qu'eux, y compris le droit au travail qui fait partie intégrante de l'indépendance!

Freddy Landry